Richard von Weizsäcker (1920-2015)

Une dimension morale à la tête de l'Etat

Gérard Foussier*

» L'ancien chef de l'Etat, sixième président de la République fédérale d'Allemagne de 1984 à 1994 s'est éteint le 31 janvier 2015. L'ensemble de la classe politique lui a rendu un vibrant hommage.

Zum Tod von Richard von Weizsäcker

Mit einem einzigen Satz in seiner Rede zum Jahrestag des Kriegsendes 1945 schrieb Richard von Weizsäcker, 1984 bis 1994 sechster deutscher Bundespräsident, am 8. Mai 1985 Geschichte: *„Der 8. Mai war ein Tag der Befreiung"*, denn *„er hat uns alle befreit von dem menschenverachtenden System der nationalsozialistischen Gewaltherrschaft."*

„Dieser zentrale Satz wurde von vielen Menschen in beiden deutschen Staaten und in der ganzen Welt als im wahrsten Sinne befreiend empfunden", so Außenminister Frank-Walter Steinmeier anlässlich der Trauerfeierlichkeiten für den am 31. Januar 2015 im Alter von 94 Jahren verstorbenen Altpräsidenten. Für den amtierenden Bundespräsidenten Joachim Gauck steht Richard von Weizsäcker, *„für eine Bundesrepublik, die sich ihrer Vergangenheit stellt"*; in *„seiner Erfahrung mit Krieg und Tyrannei"* sieht er den Ursprung seines *„Engagements"* für ein friedliches und vereintes Europa. Bundeskanzlerin Angela Merkel stellte fest: *„Wie er von 1984 bis 1994 sein Amt ausgeübt hat, das hat Maßstäbe gesetzt."*

Am 1. November 1988 hielt Richard von Weizsäcker in Aachen die Laudatio auf die Preisträger des Internationalen Karlspreises, Staatspräsident François Mitterrand und Bundeskanzler Helmut Kohl (*„Keine Duopolisten"*, siehe den Auszug am Ende des Beitrags). Red.

Pour l'actuel président, Joachim Gauck, Richard von Weizsäcker *« a été un témoin du siècle. De son expérience de la guerre et de la tyrannie est né son engagement en faveur d'une Europe pacifique et unie »*. Son prédécesseur, ajoute Joachim Gauck, *« incarnait une Allemagne fédérale qui fait face à son passé »*. La chancelière Angela Merkel a estimé pour sa part que *« sa manière d'exercer la fonction de président est devenue une référence »*. Unanimement, hommes politiques et journalistes saluent le discours prononcé par Richard von Weizsäcker à la tribune du *Bundestag* trente ans plus tôt, lors de la commémoration du 40e anniversaire de la fin de la Seconde Guerre mondiale. Un discours dans lequel le chef de l'Etat avait déclaré que le 8 mai 1945 n'avait pas été pour les Allemands *« un jour de défaite »*, mais *« un jour de libération »* – *« une phrase libératrice pour beaucoup de personnes dans les deux Etats allemands et dans le monde entier »*, a rappelé Frank-Walter Steinmeier, ministre des Affaires étrangères en rendant hommage au défunt.

Un jour de libération

Rarement, un discours politique aura eu un tel retentissement. Les propos tenus par Richard von Weizsäcker en 1985 devant les députés allemands ont désormais leur place dans les livres d'histoire : *« Beaucoup de peuples commémorent aujourd'hui la date où prit fin, en Europe, la Seconde Guerre mondiale. Chaque peuple le fait avec des sentiments différents, selon son destin. Victoire ou défaite, libération de l'injustice et de la domination étrangères, ou*

* Gérard Foussier est rédacteur en chef de *Dokumente/Documents* et président du Bureau International de Liaison et de Documentation (BILD).

passage à une nouvelle dépendance, à la division, à de nouvelles alliances, à la division, à de nouvelles alliances, à de vastes changements de pouvoir – le 8 mai

1945 est une date d'une importance historique décisive pour l'Europe. Quant à nous, Allemands, nous commémorons cette date entre nous, comme il se doit. Nous devons trouver nos propres valeurs. Notre tâche ne sera pas facilitée si nous ménageons nos sentiments ou si d'autres croient bon de le faire. Pour nous, le 8 mai est avant tout une date qui nous rappelle ce que des êtres humains ont dû endurer. Pour nous, les Allemands, le 8 mai n'est pas un jour de fête. Ceux qui ont assisté réellement à ce jour de 1945 en gardent des souvenirs tout à fait personnels et par là extrêmement différents. Certains sont rentrés chez eux. D'autres ont perdu leur foyer, certains ont été libérés tandis que pour d'autres c'était le début de la captivité. Le 8 mai fut un jour de libération. Il nous a tous libérés de l'inhumanité et de la tyrannie du régime national-socialiste. Personne, à cause de cette libération, n'oubliera les terribles souffrances qui n'ont fait que commencer le 8 mai pour beaucoup d'êtres humains; Mais nous ne devons pas voir dans la fin de la guerre la cause de l'exode, de l'expulsion et de la privation de liberté. Il faut en rechercher les causes dans les débuts de la tyrannie qui provoqua la guerre. Ne séparons pas la date du 8 mai 1945 de celle du 30 janvier 1933. Quiconque a ouvert les yeux et les oreilles et a cherché à s'informer n'a pu ignorer que l'on déportait des Juifs. Quand l'indicible vérité de l'Holocauste a éclaté au grand jour nous avons été trop nombreux à prétendre n'avoir rien su, n'avoir rien soupçonné. La culpabilité ou l'innocence d'un peuple tout entier: c'est une chose qui n'existe pas. La culpabilité, comme l'innocence, n'est pas collective mais personnelle. Coupables ou non, jeunes ou vieux, nous devons tous accepter le passé. Il y a ceux qui ont été expulsés des terres de leurs pères. Dans ce qui est devenu la République Fédérale d'Allemagne, nous avons eu la chance inestimable de vivre en liberté. Aujourd'hui, plusieurs millions de nos compatriotes sont encore privés de cette possibilité. Il n'y a pas eu 'année zéro', mais nous avons eu la possibilité de prendre un nouveau départ. Nous en avons profité du mieux que nous l'avons pu. La liberté de l'individu n'a jamais été mieux protégée qu'aujourd'hui en Allemagne. Une nouvelle génération a grandi pour assumer des responsabilités politiques. Nos jeunes ne sont pas responsables de ce qui s'est passé il y a quarante ans. Mais ils sont responsables des conséquences historiques de ces actes. Nous devons aider les jeunes à comprendre pourquoi il est vital de ne pas oublier. En ce 8 mai, affrontons la vérité du mieux que nous le pouvons. »
(Extraits du discours du 8 mais 1985)

L'Allemagne réunifiée et l'Europe

Contrairement à Helmut Kohl, souvent présenté aujourd'hui comme le chancelier de l'unité allemande, Richard von Weizsäcker n'est pas appelé le « président de l'Unité ». Pourtant, il aura été pendant plus de six ans à la tête de l'Allemagne fédérale divisée, avant de devenir en 1990 président de l'Allemagne réunifiée.

Lors de l'ouverture de la 41e année académique du Collège d'Europe Bruges, en septembre 1990, quelques jours donc avant l'unification de l'Allemagne, Richard von Weizsäcker déclare : *« Nous autres Allemands savons parfaitement que nous n'avons pas obtenu notre unité nationale en faisant cavalier seul, celle-ci faisant partie d'un processus européen. Ce n'est pas amoindrir notre respect à l'égard de nos compatriotes en RDA, qui ont remporté la liberté sans un seul coup de feu et abattu un mur de-*

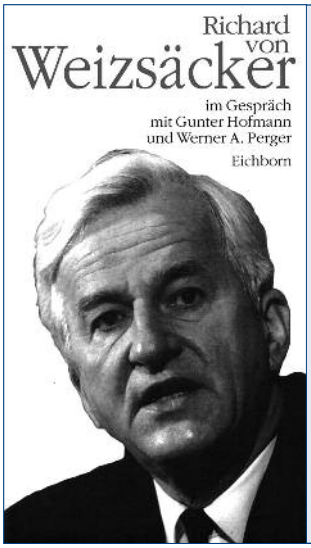
venu dans le monde entier le symbole de l'inhumanité, que de constater que nous ne serions pas parvenus à l'unité sans le partenariat de nos alliés, sans les décisions historiques du président Gorbatchev et sans l'aide que Budapest, Prague, Varsovie et Vienne ont prêtée aux réfugiés de RDA, c'est finalement l'esprit d'Helsinki que nous avons tous créé ensemble, qui a aplani aux hommes le chemin de la liberté. L'Europe est donc aussi le berceau de la réalisation de l'unité allemande, dont la tâche et le but consistent à créer une Europe unique. »

Défendre les valeurs

Né à Stuttgart le 15 avril 1920, Richard von Weizsäcker a grandi dans une famille de diplomates. Son père, Ernst, a été secrétaire d'Etat de 1938 à 1943 au ministère des Affaires étrangères du régime national-socialiste, avant d'être diplomate auprès du Saint-Siège jusqu'à la fin de la guerre.

Le fils Richard, qui avait commencé des études de droit à Grenoble (ce qui explique aussi sa parfaite maîtrise de la langue française) et à Oxford, a été affecté à un régiment d'infanterie de la *Wehrmacht* dès le début des hostilités en 1939. Son frère Heinrich sera tué deux jours après l'invasion de la Pologne. Richard quant à lui a terminé son service militaire avec le grade de capitaine de réserve, la plupart de ses compagnons d'armes ont été impliqués dans l'attentat perpétré contre Hitler en juillet 1944. Après avoir été blessé à trois reprises en Prusse orientale en 1945, il a suivi des études d'histoire et de droit à l'université de Göttingen, devenant même l'assistant de l'avocat de son père lors des procès de Nuremberg contre les criminels de guerre, au cours desquels Ernst von Weizsäcker sera condamné à sept ans de détention.

C'est cette douloureuse période de sa vie qui influencera le fils, tout spécialement en sa qualité de président de la République, soucieux de défendre ardemment les valeurs de démocratie et de liberté, en Allemagne, mais aussi dans le cadre de la construction européenne. Dans son discours de Bruges, le chef de l'Etat rappellera en 1990 que *« nous sommes placés aujourd'hui devant une alternative claire qui consiste à unifier l'Europe ou à retomber dans d'anciennes structures conflictuelles toujours latentes entre beaucoup d'Etats et de groupes ethniques. Si nous ne réussissons pas l'unification de l'Europe, nous la déstabiliserons. Les peuples qui sont sur le point de retrouver et d'exercer la liberté dont ils ont été si longtemps privés ont besoin d'une perspective tangible. Ceci s'applique en particulier à leur développement économique. C'est entre autres la crise économique qui a renversé le communisme. Mais la démocratie aussi, surtout celle qui est jeune et inexpérimentée, a besoin de la réussite économique pour pouvoir s'enraciner. Les hommes ne doivent pas découvrir la liberté en l'assimilant d'abord à la pauvreté et à la misère sociale. C'est pourquoi ils ne peu-*



Kritische Worte

„Der Nationalist ist einer, der die anderen hasst. Der Patriot ist einer, der das eigene Land liebt und den Patriotismus der Nachbarn versteht und achtet."

Im ZDF-Interview vom 21.12.1986

„Politiker werden immer mehr von Jugend an zu parteiabhängigen Berufspolitikern. Selbständigkeit und Qualität nehmen ab."

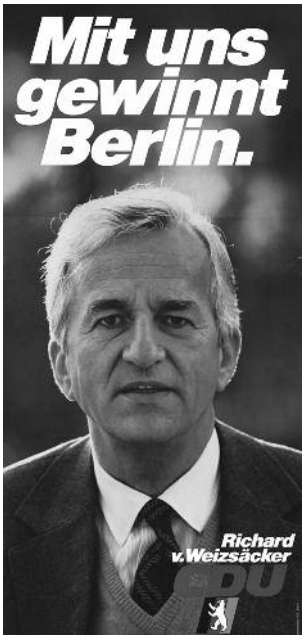
Richard von Weizsäcker in einem 1992 vom Eichborn Verlag herausgegebenen Gesprächsbandes mit Gunter Hofmann und Werner A. Perger

„Die ausländischen Mitbürgerinnen und Mitbürger bei uns müssen die Zuversicht bekommen, dass sie bei uns mit derselben Achtung ihre Menschenwürde leben können, wie die Deutschen auch."

Im ZDF am 15. Mai 1994 zu ausländerfeindlichen Ausschreitungen in Magdeburg

vent se contenter de visions d'avenir lointaines. Seule l'adoption prochaine de mesures initiales pourra leur donner l'assurance que la coopération économique est sérieusement et irréversiblement en marche vers l'unification de l'Europe. Si elles se font attendre, les tensions sociales et nationales, qui prennent déjà une tournure inquiétante, ne manqueront pas de devenir encore plus explosives. Dans un tel contexte, la liberté si vivement souhaitée conduit non pas aux réformes nécessaires, mais aux funestes nationalismes d'avant-guerre. » Un discours qui un quart de siècle plus tard n'a rien perdu de son actualité.

Elu député chrétien-démocrate du *Bundestag* de Bonn en 1969, il



avait échoué en 1974 dans une première tentative de devenir président. Cinq ans plus tard, il est élu au sénat de Berlin-Ouest, dont il devient le bourgmestre-régnant en 1981, à la tête d'une coalition chrétienne-libérale. Lorsqu'il se présente en 1984 à l'élection présidentielle pour la deuxième fois, il est élu au premier tour grâce au vote des sociaux-démocrates et des libéraux venus apporter leur soutien au candidat chrétien-démocrate. En 1989, c'est à l'unanimité qu'il est réélu pour un second mandat de cinq ans. Il a été le premier président allemand à se rendre en visite officielle en Israël, en octobre 1985, quelques mois après son célèbre discours du *Bundestag*.

Keine Duopolisten

„Deutsche und Franzosen zusammen beim Karlspreis – ist das nicht ein etwas verspätetes Familienfest im Rahmen des alten Frankenreichs Karls des Großen? Ist es vielleicht sogar etwas verdächtig für andere Europäer? Selbst für solche, die zwar keine Wiederbelebung der Karolinger befürchten, sich aber gelegentlich auch im heutigen Europa von einer deutsch-französischen Intimität irritiert fühlen, weil sie ihnen zu eng und zu exklusiv erscheint, oder die umgekehrt befürchten, dass die deutsch-französische Nähe nur ein Selbstzweck sei, aber nicht hinreichend eurodynamisch?

Nun, ich glaube, es entspricht dem gemeinsamen Interesse der Deutschen und der Franzosen, bei keinem Nachbarn Empfindlichkeiten zu erzeugen oder Hoffnungen zu enttäuschen. Sie respektieren und sie brauchen jeden Partner in Europa. Beide wissen sehr wohl, was sie den anderen Ländern verdanken und schulden.

Frankreich und Deutschland sind keine exklusiven Duopolisten. Sie überschätzen ihre Reichweite nicht. Ebenso wenig jedoch verkennen sie ihr Gewicht in Europa. Sie wissen, was allen wahren Europäern stets bewusst war, allen voran dem großen Winston Churchill, dass es ohne eine deutsch-französische Pionierarbeit kein geeintes Europa geben wird. Deswegen werden unsere beiden Länder Schritte in Richtung Europa niemals nur aus Sorge vor Missverständnissen unterlassen dürfen. Wir nehmen die Empfindungen unserer Partner ernst. Auch in ihrem Interesse höher rangiert aber die Verantwortung für Europas Zukunft.

Deutschland und Frankreich sind Geschwister, die seit über tausend Jahren einen je eigenen Weg gegangen sind. Oftmals haben sie – nach den Worten von Paul Valéry – ein Rendezvous in der Geschichte gehabt, aber regelmäßig war nur einer von beiden zur Stelle. Die Sprachprobleme waren früher zumeist geringer als heute. Doch was half es? Als die Herrschenden noch ohne Übersetzung miteinander sprechen konnten, führten sie dennoch Kriege gegeneinander. Heute sind wir friedliche Nachbarn, mit Hilfe von Dolmetschern."

Aus der Laudatio von Richard von Weizsäcker auf die Preisträger des Internationales Karlspreises, Staatspräsident François Mitterrand und Bundeskanzler Helmut Kohl, am 1. November 1988 in Aachen